SÉANCE DU 26 JUIN 1914

PRÉSIDENCE DE M. P.-A. DANGEARD.

M. Guillaumin, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président a le regret d'annoncer à la Société le décès de M. Duvergier de Hauranne.

M. Emmanuel Duvergier de Hauranne est mort le 9 mars, dans son domaine de Herry (Cher), après une longue maladie. Il était entré dans notre Société en 1857 et il lui fut toujours fidèle. Il avait pris le goût de la Botanique auprès de son oncle, le comte Jaubert, qui lui légua son magnifique herbier. Notre confrère prit part à bon nombre de Sessions extraordinaires : on trouvera dans le Bulletin des Rapports rédigés par lui sur plusieurs excursions faites au cours de ces Sessions.

Depuis longtemps il avait un peu délaissé la Botanique. Il s'était adonné avec ardeur à l'étude de questions agricoles, philanthropiques et sociales. Membre de la Société nationale des Agriculteurs de France, il avait dirigé et encouragé une série de fondations utiles. Sa mémoire, comme celle de son oncle, restera longtemps vénérée dans le département du Cher.

M. Giraudias fait la communication suivante :

Notes de Botanique systématique;

PAR M. L. GIRAUDIAS.

II [1]

Aethionema varians Gir.

Pour faire suite à la Note que j'ai communiquée récemment à la Société sur l'*Aethionema varians*, je dois ajouter ceci : Ayant entretenu notre savant confrère M. Gagnepain des

1. Voir plus haut, p. 300.

curieuses particularités de ce genre, celui-ci a émis l'opinion que l'hétéromorphie des fruits dans le genre pouvait être attribuée à ce fait que, par suite de l'évolution tardive des ovules, laquelle, dans la famille des Crucifères, est notablement postérieure à celle des anthères, la fécondation peut le plus souvent être incomplète, d'où avortement partiel des fruits supérieurs. J'admets volontiers que ce fait explique la différence des silicules, le développement d'une seule graine ne demandant pas autant d'espace que celui de plusieurs. En outre, puisque le développement de la panicule se fait successivement, on s'expliquerait ainsi que seules les silicules inférieures fussent polyspermes, probablement fécondées par le pollen des fleurs supérieures. Mais il faut remarquer que les pédoncules des fruits polyspermes sont toujours dirigés perpendiculairement à l'axe de la panicule et qu'ils évoluent ainsi dès le début de la floraison, ce qui écarte la supposition que cet écartement pût être causé par le poids du fruit. De plus, M. de Coincy (*l. c.*) a constaté, du moins dans l'*A. ovalifolium*, la différence essentielle des graines dans les deux formes de silicules. Or, bien que cette hétérospermie n'ait pas encore été constatée, du moins aussi explicitement, dans l'*Aethionema varians*, tout porte à croire qu'elle y existe. Ces deux faits ne sont pas expliqués par l'hypothèse de M. Gagnepain.

Dans ma perplexité, j'ai communiqué ces réflexions à M. le comte de Solms-Laubach, professeur à l'Université de Strasbourg, auteur d'un important Mémoire sur le genre *Aethionema*. Et voici la lettre qu'il a bien voulu m'adresser le 18 mai dernier, en réponse à ma lettre du 9 mai précédent :

« Je ne veux pas dire que l'explication de M. Gagnepain soit impossible, quoiqu'elle me paraisse invraisemblable. Je n'ai rien trouvé qui ait pu me la suggérer. J'ai prouvé dans mon Mémoire que toutes les formes de l'*A. saxatile*, y compris les *A. monospermum*, *Thomasianum* et *varians*, produisent des fruits clos et monospermes et que les graines que ceux-ci développent ont un embryon pseudo-pleurorhize. Parmi ces fruits, il y en a de trois sortes, savoir : droits à ailes planes, droits à ailes courbées vers l'axe, étalés avec ailes recourbées en arrière. Il est sûr que ce n'est pas le poids des fruits qui

détermine leur direction ni aucune cause venant du dehors. On ne peut presque jamais approfondir les causes de telles différences dans les caractères des plantes. »

M. de Solms conclut que seule l'étude approfondie de la plante vivante pourra donner la solution de cet intéressant problème. Mais comment se procurer des fruits mûrs d'une plante aussi localisée?

Viola Guitteauæ Giraudias.

La description de cette plante a été publiée dans le Bulletin de l'Association pyrénéenne, 6e année (1895-1896), p. 9. Mais ce *Viola* avait été mentionné, sans description, dans le précédent Bulletin, page 28. A cette place, j'émettais l'opinion que cette plante, certainement hybride, provenait du croisement du *V. pratensis* avec le *V. Reichenbachiana*. Je ne me suis pas expliqué sur ce point dans ma note descriptive, ce qui ne signifie pas que j'aie changé d'avis. Mon hypothèse a d'ailleurs été confirmée depuis par deux botanistes expérimentés qui ont eu ma plante entre les mains : par M. Sudre qui a constaté l'imperfection du pollen, et par M. W. Becker, monographe du genre, qui est très affirmatif sur le fait même de l'hybridité, mais suppose l'intervention du *V. canina* au lieu du *V. Reichenbachiana*. Ce dernier détail est inexact, probablement parce que M. Becker n'a eu sous les yeux que des exemplaires récoltés par moi le 1er juin 1895, dont les feuilles estivales, feuilles qui rappellent singulièrement celles des *Viola* du groupe *sylvestris*, n'avaient pas encore acquis tout leur développement. Au contraire, les exemplaires d'été qui m'ont été tout d'abord soumis par Mme Guitteau et d'après lesquels j'avais rédigé ma première note, portent vers la base des feuilles élargies et relativement courtes, ressemblant beaucoup à celles du *V. Reichenbachiana* et pas du tout à celles du *V. canina*.

MM. Rouy et Foucaud (*Flore de France*, III, p. 6), tout en rappelant ma Note de 1895 dont ils tiennent si peu de compte qu'il semble bien qu'ils ne l'aient pas lue, assimilent la plante des Deux-Sèvres au *V. canina* var. *lanceolata* Martrin-Donos. Cette opinion n'est pas soutenable. Ma plante n'a rien du *canina*, sinon dans sa race ou sous-espèce *V. pratensis*.

D'ailleurs elle diffère absolument du *Viola* décrit par de Martrin dont je possède, grâce à l'obligeance de M. Mue, détenteur actuel de l'herbier du botaniste albigeois, des exemplaires authentiques étiquetés par l'auteur lui-même. C'est une plante de dimensions bien plus exiguës que la mienne, et d'ailleurs parfaitement fertile.

La description du *Viola Guitteauxæ* doit être complétée comme il suit :

Feuilles estivales plus larges et cordiformes à la base, rappelant les feuilles du *V. Reichenbachiana*. Hybride certain dû à l'intervention de ce dernier ou tout au moins d'une forme du *V. sylvestris* et du *V. pratensis*.

Hab. : Abondant dans un petit bois près de Vanzais (Deux-Sèvres), où il reste constamment stérile et ne se reproduit que par son système souterrain.

Linum salsoloides Lam.

La *Flore de France* de M. Rouy décrit (p. 171) trois variétés françaises de cette espèce.

Il n'est pas toujours facile d'identifier exactement certains échantillons d'herbier. C'est ainsi que je possède deux parts de *L. salsoloides* récoltées, l'une à Saint-Maurice (Gard), prés de la Candolière, en mai 1873 par la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes, l'autre à Belfort (Lot) en juin 1873 par l'abbé Bousquet, toutes deux remarquables par leurs feuilles étroites, étalées, dressées, celles des tiges stériles étalées à angle droit. Mes échantillons se rapprochent surtout de la variété *alpinum*, dont les tiges stériles ont les feuilles étalées, mais plus courtes et plus larges. Plantes basses. A comparer avec un *L. salsoloides* v. *longifolium* S. P. (Sennen, *Plantes d'Espagne*, n° 270), mais celui-ci est de taille beaucoup plus élevée et à feuilles bien plus allongées. La description de Lamark de sa variété B. : foliis (longioribus) minus strictis, conviendrait assez à la plante du Lot et du Gard, sauf le mot entre parenthèses.

Dans le doute, tout en signalant cette intéressante variété, je crois devoir m'abstenir de lui donner un nom de peur de compliquer la synonymie.

Linum strictum v. *serrulatifolium* Giraudias.

Cette curieuse variété a été trouvée par moi au milieu d'un lot de *L. strictum* L. v. *cymosum* G. G. récolté à Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne), le 8 juin 1882, par mon ami Brévière, récemment décédé à Arlanc. Elle est remarquable par ses feuilles plus ou moins régulièrement dentées en scie, cas unique à ma connaissance dans le genre, du moins pour les espèces européennes. Il ne s'agit pas d'un accident traumatique.

Diagnose latine : *L. stricto* L. v. *cymoso* sat similis, sed foliis plus minusve serrulatis, nec integris.

Linum angustifolium L. v. genuinum s.-v. nanum R.

Je rapporte, non sans hésitation à cette sous-variété un *Linum* que j'ai récolté assez abondamment le 28 mai 1899, dans une lande bordant la côte, près de Concarneau, en société avec le *Romulea Columnæ*, déjà flétri. La plante du Finistère est remarquable par ses tiges basses (5 à 10 cm.) couchées et ascendantes, ses feuilles plus courtes que dans le type, presque imbriquées, garnissant la tige presque jusqu'à l'inflorescence assez pauvre. Se rapproche de la variété *siculum* Pr. qui est plus élevée, à foliation moins serrée. Les fleurs d'un bleu pâle sont assez brièvement pédonculées.

Linum læve L. v. genuinum R.

J'ai mentionné dans mon énumération des plantes du canton de Limogne le *Linum austriacum*. C'est une erreur. La forme que j'ai rencontrée à Limogne y est fort rare, car je n'en ai vu que deux pieds, croissant avec le *Spiræa obovata*. C'est une plante de grande taille, environ 40 cm., à tiges stériles très feuillées, à racine grosse, que je rapporte au *L. læve* L. v. *genuinum* R.

Geranium sanguineum L. v. prostratum Pers.

Je crois devoir inscrire sous ce nom la plante qui croît assez abondamment sur le Pech de Foix (Ariège), à racine oblique et à tiges ascendantes, à poils nombreux, particulièrement sur les calices et les pétioles. Toutefois la plante ariégeoise est plus développée et a les feuilles plus grandes que celle de Biarritz.

Quant à la couleur des fleurs que M. Rouy (IV, p. 86) dit plus pâles, couleur chair, je ne l'ai constatée ni à Foix, ni à Biarritz, où j'ai récolté la variété *prostratum* en juin 1912.

Geranium phæum L. var. flore albo.
Allier : Saint-Pourçain, juin 1884, leg. *Bourgougnon*.

Geranium dissectum L. var. flore albo.
Gard : graviers de Coularon, près du Vignan, 26 mai 1877, Leg. *L. Anthouard*.

Geranium molle L. var. **supinum** Fouc. et Jousset (Bulletin de la Société Rochelaise, 1898, p. 24).

La description de cette variété s'applique presque de tous points à une forme du *Geranium molle* récoltée par moi à Beg-Meil (Finistère) le 4 juin 1900. Toutefois la plante bretonne est beaucoup plus grêle que celle de la Charente-Inférieure, ses fruits et ses feuilles sont presque de moitié plus petits. Je n'ai pas noté la couleur des pétales, dont Foucaud dit pour sa plante qu'ils sont plus colorés que dans le type.

Geranium Villarsianum Jord.
Finistère : vieux murs à Loctudy, juillet 1899, déterminé par M. Foucaud.

Geranium sylvaticum L. v. **parviflorum** Knaf.
On lit dans la *Flore de France* de M. Rouy, IV, p. 81 :
Var. ε. *parviflorum*, feuilles intermédiaires entre celles des var. α. et β. et plus haut, p. 80, var. β. *batrachioides* Pers., etc.; feuilles de la variété α.

Sans doute c'est une bien légère critique vis-à-vis d'un ouvrage si important et si rempli de faits, mais le lecteur ne s'en trouve pas moins embarrassé.